



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome III.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Lundy. Invitation de nôtre Seigneur Jesus-Christ à la sainte Communion.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60881](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60881)

POUR LE LUNDY DE L'OCTAVE DU
Saint Sacrement.

CONSIDERATION

*Invitation amoureuse de nôtre Sei-
gneur Iesus-Christ à la sainte
Communion.*

I. P. **F**illes de Jerusalem, dites à ma bien-aimée qu'il y a long-temps que je l'attens, & que je languis d'amour. Dites-luy que j'ay quitté le Ciel pour converser avec elle ; que je suis demeuré sur la terre pour entrer dans son cœur ; que j'ay pris la forme de pain pour la nourrir ; que tout mon plaisir est de converser & de m'entretenir avec elle ; que je la veux épouser à la face de mon Eglise, & contracter avec elle une alliance si étroite, que nous ne soyons plus qu'une chose elle & moy, à proportion comme je ne suis qu'une chose avec mon Pere, & comme il ne se fait qu'un corps & qu'une substance du pain & de celuy qui le mange. Pourquoi donc me fuit-elle ? Pourquoi me méprise-t-elle ?

II. P. Je suis le pain du Ciel qui suis descendu en terre ; j'ay pris cette forme pour luy donner la vie, & non pas la mort ;

pour être aimé d'elle & non pas pour en être craint ; pour être mangé & non pas pour être simplement honoré. C'est pour purifier son corps que je luy donne ma chair. C'est pour sanctifier son ame que je luy donne mon esprit. C'est pour l'unir à ma divinité que je luy donne ma sainte Humanité. D'où vient donc qu'elle me fuit ? d'où vient qu'elle m'appréhende ?

J'ay fait des dépenses infinies pour dresser ce festin. Je n'ay rien épargné pour luy donner des marques de mon amour, de ma bonté & de ma magnificence. Je luy fais servir sur ma table ce qui fait les delices du Paradis ; le pain qu'elle y mange est le pain des Anges & la manne du Ciel, qui a toutes sortes de goûts & de faveurs. Autant de fois qu'elle communie, je la nourris de ma Chair ; je la lave de mon Sang ; je l'enrichis de mes travaux ; je luy donne des graces en abondance ; je luy communique mon Esprit, je l'échauffe, je la gueris, je la fortifie, je la fais croître en vertu & en sainteté : & après cela elle me méprise, elle traite mal mes serviteurs qui l'invitent à mon festin, elle ne s'en approche qu'à regret, qu'avec dégoût & qu'avec peine.

Si je ne recevois à ma table que les

Grands du monde, que les riches de la terre, que les saints & les parfaits, elle auroit quelque sujet de s'en excuser: mais elle n'ignore pas que j'invite tout le monde; les malades pour les guerir, les aveugles pour les éclairer, les foibles pour les fortifier, les tristes pour les consoler, les pecheurs pour les sanctifier, les justes pour les perfectionner, les parfaits pour les maintenir dans leur ferveur & pour les empêcher de se relâcher. Pourquoi donc se retire-t-elle de ma table? qui est-ce qui l'empêche d'en approcher?

V. P. Dites-luy que si elle ne mange point ma chair, & si elle ne boit mon sang, elle n'aura point de vie dans elle, qu'elle n'aura point de force, qu'elle n'aura point de santé, qu'elle n'aura point de consolation, qu'elle n'aura point de paix, qu'elle n'aura point de vertu, qu'elle n'aura point de courage, de ferveur & de devotion; qu'elle sera toujours languissante, qu'elle mourra de faim, qu'elle sera fortement tentée, & qu'elle succombera à la tentation.

Dites-luy que si elle continuë de s'excuser, & si elle differe plus long-temps de manger à ma table, elle n'y mangera jamais ni dans le Ciel, ni sur la terre, ni à la vie, ni à la mort. Dites-luy que je

donneray sa place à des aveugles & à des boiteux. Dites-luy enfin que la crainte est bonne , mais que l'amour vaut mieux , qu'elle me méprise sous pretexte de m'honorer , qu'elle m'afflige au lieu de me consoler , qu'elle m'offense au lieu de me plaire & de m'aimer.

O Pain des Anges qui êtes descendu du Ciel pour le salut des hommes ! comment vous puis-je faire entrer dans mon cœur qui est un égoût de toutes sortes de vices , & qui a été si long-temps la retraite des Demons ? Puis-je vous recevoir sçachant ce que je suis ? puis-je vous refuser sçachant qui vous êtes ? puis-je m'approcher de vous connoissant votre sainteté ? puis-je m'éloigner de vous connoissant ma misere & ma necessité ?

O divin Amant qui nous invitez à vos nôces , & qui nous invitez si amoureuse-ment , donnez la robe nuptiale à cet enfant prodigue qui retourne vers vous tout consumé de debauches. Je confesse devant le Ciel & la terre , que je ne suis pas digne d'être du nombre de vos serviteurs , beaucoup moins de manger à votre table. Je devrois le reste de mes jours me nourrir de mes larmes , & être privé pour jamais de la Communion des Saints. Mais puisque vous voulez bien ,

Seigneur , & même que vous me commandez , tout miserable que je suis , de m'approcher de vôtre sainte table , & que vous me menacez de vôtre colere si je manque d'y assister , je n'auray point tant d'égard à mon indignité , qu'au desir que vous en avez , & au commandement que vous m'en faites. Je suppléeray par mon humilité au défaut de ma pureté , & par mon obéissance au défaut d'une parfaite charité. Je vous recevray comme fit Zachée le Publicain , non pas tant avec crainte qu'avec joye , sçachant que vous me venez remplir de graces , & me combler de benedictions comme luy.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

J'ay desiré extrêmement manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir. *Luc 22.*

Celuy qui mange ma chair & boit mon sang , vit dans moy , & je vis dans luy. *Joan. 6.*

Un homme un jour fit un grand souper , & invita plusieurs personnes , qui tous commencerent à s'excuser *Luc 14.*

Je vous assure que nul de ceux que j'avois convié , ne goûtera de mon souper. *Ibid.*

Amenez icy les pauvres , les estropiez , les aveugles & les boiteux . forcez-les d'entrer. *Ibid.*

